SERMON TROISIESME.

Prononcé à la Rochelle le dimanche 25. jour de May 1653

Pseaume CXLIV. Vers. 1. 2. 3. 4.

Vers.

I. *Benit soit le Seigneur mon rocher, qui dresse mes mains au combat, & mes doigts à la bataille.*

II. *C'est celuy qui déploye sa gratuité envers moy, ma forteresse, ma haute retraitte, mon Liberateur, voire pour moy. C'est mon bouclier & je me suis retiré vers luy. Il range mon peuple sous moy.*

III. *O Eternel, qu'est-ce de l'homme, que tu ayes soin de luy? du fils de l'homme mortel, que tu en tiennes conte?*

IV. *L'homme est semblable à la vanité. Ses jours sont comme une ombre qui passe.*

HERS FRERES, la prosperité & l'adversité partagent tellement la vie de tous les hommes, qu'il ne s'en treuve point ni de si miserables qui n'ayẽt eu quelque bonheur, ni de si heureux, qui n'ayent eté quelquesfois affligés. Et comme tout nôtre temps est de l'vne, ou de l'autre sorte, ou dans la joye de la prosperité, ou dans l'ennuy de l'affliction; aussi devons nous à Dieu deux sortes

Digitized by Google

de services, la loüange, & la priere; l'une quand nous jouïssons de ses faveurs; l'autre quand nous sentons les coups de sa verge dans ses châtimens. C'est l'ordre qu'il nous donne luy-mesme; *Invoque moy* (dit il à chaque fidele) *quand tu seras en détresse, & je t'en*
Ps. 50. 15 *tirerai hors, & tu m'en glorifieras.* Il veut, que nous l'invoquions dans nos maux, luy en demandant la delivrance par la priere, & que nous luy donnions la gloire de tout ce que nous avons de biens, les regardant comme autant de presens de sa bonté. Le livre des Pseaumes, l'un des plus riches tresors de l'Eglise, est plein de ces deux sortes de services, de prieres, & d'actions de graces; nées à la verité en des temps bien differents, les unes dans le trouble de l'adversité, les autres dans les ressentimens de la prosperité; mais toutes conceuës d'une seule & mesme foy; de la sainte & vive persuasion, que le Prophete avoit de la bonté de son Dieu; qui le portoit & à l'invoquer dans ses necessités, & à luy rendre la reconnoissance de tous les biens dont il jouïssoit. Ces fruits de sa pieté ont été consignés dans les Ecritures pour nôtre edification, afin que nous les prenions pour autant de patrons du service, que nous devons au Seigneur, étant vivement touchés de l'ardeur des prieres, qu'il luy presente, & puissamment consolés par la gayeté & le trionfe des divines loüanges, qu'il luy donne. Considerant donc la grand' grace que Dieu vous a faite, & qu'il vous continuë encore, mes Freres, de vous conserver par sa

Digitized by Google

providence dans les agitations du monde, & dans les troubles de cet Etat, j'ay choisi ce Pseaume pour nous former a la reconnoissance que nous luy en devons; où David chante les delivrances qu'il avoit receuës de la main du Seigneur, & celebre la puissance, & la bonté admirable qu'il avoit déployées sur luy. Les exemplaires Grecs & Latins remarquent au commencement, qu'il a été composé sur le sujet du combat de David contre Goliath. Mais cela ne s'accorde pas avec le texte, où le Psalmiste dit, que *Dieu a rangé son peuple sous luy*; D'où il paroist, qu'il étoit desja Roy, quand il composa ce cantique; au lieu qu'il n'étoit qu'un simple berger, quand il combatit Goliath. Il y a bien plus d'apparence, qu'il chanta ce Pseaume, lors qu'il se vid sur le trône d'Israel, toutes les douze lignées l'ayant reconnu pour leur Prince legitime; & ce fut dans un pareil temps qu'il fit le Pseaume dix huitiesme, dont l'air & le sujet est semblable. Il y a seulement cette difference, que dans le XVIII. le Prophete triomfe seulement, jouïssant d'une pleine & entiere prosperité; ici il combat encore, ayant desja eu à la verité quelques grãds & admirables succés, qui le font commencer fort gayement: mais voyant pourtant encore des nuages hors de son état, qui le menaceoient de quelque orage. C'est pourquoy apres avoir magnifiquement loüé son Seigneur, il le prie de le recourre de la main des étrangers, & de benir abondamment son état, & tout le peuple dont il étoit composé. Nous nous contenterons d'en me-

Digitized by Google

diter la premiere partie contenuë dans les quatre versets que nous avons leus. Dans les deux premiers il fait reconnoissance au Seigneur de tout le bonheur, dont il joüit luy donnant la gloire entiere, & des heureux succés de ses combats, & de la prosperité de son état. Dans les deux suivans pour rehausser davantage la bonté de Dieu, il se met à considerer la bassesse & l'indignité de la nature humaine, le sujet sur lequel ce saint & misericordieux Seigneur, daigne étendre une providēce si particuliere; & ravi dans cette consideration il s'écrie, *O Eternel qu'est-ce de l'homme, que tu ayes soin de luy!* Ce sont les deux points que nous traitterons dans cette action, si le Seigneur le permet, la loüange de Dieu, & l'abbaissement de l hōme; la bonté de l'un, & la vanité de l'autre. Le Seigneur nous fasse luy-mesme la grace de mediter l'un & l'autre, avec une attention si efficace que renonceant parfaitement au bras de l'homme, nous attachions desormais tout ce que nous avons de cœur, de confiance, & d'affection à sa seule bonté. *Benit soit le Seigneur mon rocher* (dit le Prophete) *qui dresse mes mains au combat, & mes doigts à la bataille.* Ce saint hōme avoit jusques-ici toûjours vescu dās le hazard d'une fortune aussi diverse, & aussi traversée, qu'ait été celle d'aucun Prince. Car ayant été au cōmencement soudainemēt élevé d'une fort basse cōdition en une grāde dignité aupres du Roy Saül, la faueur s'étant bien tost apres tournée en envie, l'amour en haine, & les applaudissemens en persecution,

Digitized by Google

il fut contraint de quitter la Cour, & pour se sauver des mauvais & sanguinaires desseins, qu'elle avoit contre sa vie, de se jetter tantost dans les deserts, tantost dans les pays des nations voisines, courant par tout une infinité de dangers. Ayant donc essuyé ce cruel orage avec une constance & vertu nonpareille, & apres plusieurs années de disgraces & d'infortunes se voyant enfin au port, dans le sein d'un état grand & paisible, qui le reconnoissoit tout entier pour son Prince, il donne maintenant à son Dieu toute la gloire de ce miraculeux succés : *Benit soit l'Eternel mon rocher*, dit-il. Chers Freres, cette modestie est à mon avis le comble de la valeur de ce grand Prince; c'est le plus haut point de sa vertu & de sa gloire. Ailleurs il avoit veincu les autres ; Ici il se veinquit soy mesme : Et cette derniere victoire, surpasse d'autant les autres, que David étoit plus que Goliath, & que Saül. Il avoit ci devant trionfé d'eux ; Maintenant il trionfe de leur vainqueur, & apres les avoir défaits, il se défait par maniere de dire luy mesme. Il étoit homme, & il ne faut pas douter que sa valeur, & le lustre de tant de belles actions, qui en étoient sorties, ne le chatouillast, avecque les loüanges que luy donnoient par tout ceux de dedans, & de dehors ; A quoy il faut encore adjoûter les cajoleries des flateurs, le doux poison des ames des Princes. Tout cela ne pût pourtant veincre la sienne. Il foula aux pieds l'orgueil & la vanité de sa nature, & fermant tous ses sens aux seductions de l'ambi-

Digitized by Google

tion, au lieu de chanter sa force & sa valeur, & sa conduite, il ne chante que celle du Seigneur. Ce n'est pas nôtre puissance qui nous a sauvés (dit-il) c'est la providence Seigneur. C'est luy qui est vrayement nôtre rocher ; Ces rochers, où nous nous sommes quelquefois retirés dans le desespoir de nos affaires, ne nous ont pas garentis de la fureur de l'ennemi; C'étoient des ramparts trop foibles contre une si grande puissance. Le Seigneur nous a été ce que nous eussions attendu d'eux en vain. C'est à luy, & non à ces miserables retraittes que nous devons nôtre seureté, & nôtre vie. Mais il ne donne pas seulement à Dieu le succés de ses combats, & de ses affaires ; où les plus profanes esprits sont contraints d'avoüer, qu'il a beaucoup de part. Il luy cede encore toute la gloire de sa valeur & de sa vertu ; cette partie, dont les grands courages sont si jaloux, & en la loüange de laquelle ils ne peuvent souffrir de compagnons. *C'est luy* (dit il) *qui dresse mes mains au combat, & mes doigts à la bataille.* Les Alexandres, & les Cesars, quelque aveuglés qu'ils fussent par la passion de leur vanité, reconnoissoient pourtant, que l'evenement de leurs actions dependoit en partie de ce qu'ils appelloient follement *la Fortune*, & qui est veritablement la providence de Dieu. Mais quant à leur valeur mesme, à la force de leur courage, à l'addresse de leur conseil, & aux autres parties, qui font les grands Capitaines ; ils ne pensoient les devoir qu'à eux-mesmes, & eussent pris à offense, que l'on

Digitized by Google

en eust donné la loüange à Dieu, ou à aucune autre cause. David en use bien autrement. Il reconnoist franchement, que c'est le Seigneur qui a formé son cœur & ses mains à ce métier; & que c'est de sa bonté qu'il tient tout ce qu'il y peut avoir d'addresse. I'avoüe qu'il avoit une occasion particuliere de luy rendre cette loüange. Car étant devenu en un instant d'un pauvre berger un grand guerrier, & un tres-sage Capitaine, il étoit aisé à voir qu'un changement si grand, & si soudain ne pouvoit estre l'ouvrage d'une autre main, que de celle de Dieu. Mais si est ce pourtant, que cette verité est generale, & qu'encore que la naissance & la nourriture des autres guerriers couvre & ombrage aucunement le don de la grace de Dieu en eux, neantmoins c'est luy seul qui est l'auteur de tout ce qu'ils ont d'excellence en ce difficile métier. C'est luy qui leur donne un grand cœur, fier & ferme dans les dangers, capable de mépriser le sang, le fer, & la mort, & de concevoir des mouvemens heroïques. C'est luy qui allume dans leur esprit cette remuante ardeur, & cette noble inquietude necessaire pour les grandes & extraordinaires actions. C'est luy, qui leur met dans l'ame un entendement vif & délié pour voir & ménager les occasions, & dans le corps la force & l'addresse pour y agir. Il n'y en a pas un, qui ne doive dire aussi bien que nôtre David en un autre lieu, *C'est le Seigneur qui me revest de force, & qui maintient entier mon chemin. C'est luy qui rend mes pieds égaux à ceux des bi-* Pseaum. 18 33.34.35.

Digitized by Google

ches, & qui me fait tenir debout sur mes lieux hauts élevés. C'est luy qui dresse mes mains au combat; tellement que j'ay rompu un arc d'acier de mes bras. Car d'où viendroit d'ailleurs que de la main du Toutpuissant, tant de force & de vigueur dans une nature si fragile? C'est pour nous l'apprendre qu'il en donne par fois au monde des exemples extraordinaires; tels que furent anciennement un Dauid entre les Ebreux, un Cyrus entre les Perses, un Alexandre entre les Grecs, un Cesar entre les Romains, & tel qu'à été de nôtre temps ce foudre du Septentrion, à qui l'Allemagne vid nagueres executer tant de merveilles en si peu de temps. D'où s'ensuit contre la frenesie de quelques extravagans, que la guerre est un metier non moins legitime que necessaire. Car Dieu n'y formeroit pas quelques uns des hommes, si l'exercice en étoit injuste: & son Prophete ne reconnoistroit pas l'addresse qu'il y avoit, comme un don de sa grace, si ce n'eust été que l'exercice d'un crime. Aussi voyés vous que saint Iean, le precurseur du Fils de Dieu, ne desarma pas les Soldats qui
Luc. 3.4 s'addresserent à luy. Il leur commanda seulement de se contenter de leur gages, & leur ôta non l'épée, ou le baudrier, mais la violence, l'avarice, & la cruauté. Que ceux donc d'entre les fideles, que la naissance ou le dessein a attachés à ce métier, l'exercent en la crainte de Dieu; le reconnoissant pour l'unique auteur de ce qu'ils ont ou de force, ou de courage, ou d'esprit. Mais les autres ordres luy doivent

Digitized by Google

semblablement tout ce qu'ils ont d'industrie chacun dans l'employ qu'il leur a donné. Comme l'Ecriture nous témoigne, qu'il avoit dressé les mains de David à la guerre ; aussi nous apprend-elle qu'il avoit formé Beseléel, & Aholiab aux ouvrages de la graveure & de la sculpture, & de divers autres semblables artifices, necessaires pour la construction de son tabernacle. Venés donc, Chrétiens, quelle que soit la charge & la vocation, où vous travaillés, soit dans l'état, soit dans l'Eglise, & reconnoissés tous humblement que c'est ce grand & souverain Seigneur, qui vous a liberalement & gratuitement donné tout ce que vous y avés d'industrie ; que c'est luy qui a mis dans vôtre nature les secretes inclinations, qui vous y ont porté, qui a revestu vôtre esprit de lumiere, & de capacité pour l'apprendre, & vôtre corps de force & de dexterité pour l'exercer ; Et vous souvenés de deux choses en suite ; l'une que s'il vous a departi ses talens, c'est afin que vous les employés ; Gardés vous bien de les laisser rouïller, ou de les enfouïr; comme ce mauvais serviteur de la parabole Evangelique. L'autre est, que puis que c'est de la bonté de Dieu, que vous les tenés, il est raisonnable que vous les rapportiés à sa gloire, au service de son Fils Iesus, & au bien de son Eglise. Imités la sagesse de Beseleel, qui consacra la lumiere de son esprit, & l'addresse de ses mains au tabernacle de Dieu ; & la pieté de Dauid, qui dedia à l'honneur de son Eternel & l'épée, & la plume, qu'il avoit receuë de sa

Exod. 31 2. 3. 6.

Matth. 25. 25.

Digitized by Google

grace. Que le Seigneur jouïsse des fraits du fonds, qu'il vous a donné; que son Eglise en ait sa part, que vos prochains s'en ressentent. Ce saint homme de Dieu non content de l'avoir reconnu en ces deux mots pour l'unique auteur de tout ce qu'il avoit de biens, pressé du plaisir qu'il prenoit en cette meditation, adjoûte encore dans le verset suivant; *C'est celuy qui déploye sa gratuité envers moy: ma forteresse, ma haute retraitte, mon liberateur, voire pour moy. C'est mon bouclier, & je me suis retiré vers luy.* N'estimés pas, que cet amas de tant de paroles, qui ont presque toutes un mesme sens, soit vain ou inutile. Car outre que c'est un effet de l'affection de son cœur, qui ne se pouvoit satisfaire en ce devoir, & ne treuvant point de terme, qui peust exprimer pleinement sa reconnoissance, en ramasse plusieurs ensemble; le saint Esprit a voulu appuyer de toutes parts nôtre infirmité, nous montrant par toutes ces paroles, qu'il n'y a peril, malheur, ni ruïne, dont le fidele n'ait le remede & la delivrance dans l'assistance de son Dieu; que sa benignité nous conservera, & que sa providence nous servira d'un fort & impenetrable bouclier contre toute sorte de maux. Au lieu de ce que nous avons traduit, *c'est celuy qui déploye sa gratuité envers moy*, il y a simplement dans l'original, *il est ma gratuité*. C'est une fasson de parler Ebraïque, qui vaut autant que si le Prophete avoit dit, *C'est celuy qui me gratifie*, ou *qui use de gratuité envers moy*: tout ainsi que dans le Pseaume dix huit

Digitized by Google

dix-huitiesme, quand il dit parlant de soy-mesme, *qu'il est le Roy de Dieu*, il entend que Dieu, l'a fait & établi Roy, & que son regne est le fruit & l'ouvrage de sa bonté. Ici tout de mesme en disant, que *Dieu est sa gratuité*, il veut dire, qu'il n'est que bonté, grace & faveur pour luy. En parlant ainsi, outre l'abondance des benefices de Dieu, il en signifie aussi la cause & la source, assavoir la bonté gratuite; comme s'il disoit, que c'est non aucun sien merite, mais la seule grace de Dieu, qui l'a induit à luy faire tant de biens. Il nous montre puis apres, quelles étoient ces graces, que Dieu luy avoit faites, exprimant les grandes delivrances, qu'il en avoit receuës, par divers termes figurés & metaforiques, tous tirés de la guerre, en disant, que *Dieu est sa forteresse, sa haute retraitte, & son bouclier.* Car les forteresses & les lieux de haute retraite servent à nous garentir contre la violence d'un ennemi plus puissant que nous à la campagne; & le bouclier a un semblable usage dans les combats, pour couvrir nos personnes, & repousser les traits, ou les coups de ceux qui nous attaquent. Il explique luy-mesme le sens de ces paroles, quand il dit, que *Dieu est son liberateur*; c'est à dire en un mot, qu'il l'a tiré de tous les dangers & mauvais pas où il s'étoit treuvé. Surquoy nous avons à remarquer premierement que le Prophete se represente ici comme attaqué, & non comme attaquant; comme poursuivi, & non comme poursuivant. Car la grace que le Seigneur luy avoit faite, étoit de le recourre des

Digitized by Google

mains de ses ennemis, & de luy servir d'un impenetrable rampart contre leur violence. En effet vous savés, que ce saint homme dans toutes les guerres qu'il eut contre Saül, & divers autres, étoit simplement sur la defensive. Il repoussoit les coups: il ne les portoit pas. En apres mettant toutes les causes de sa delivrance en la seule faveur de Dieu, il témoigne hautement, que de son côté il n'avoit aucunes forces humaines capable de resister à la persecution de ses ennemis. Et son histoire que vous savés tous, éclaircit suffisamment cette verité. Car dés le commencement, quand picqué du deffy de Goliath il se resolut de le combatre, il n'y porta aucunes autres armes, que des cailloux & un bâton; & depuis quand l'injuste haine de Saül le prit à partie, il n'avoit ni places, ni armées, ni alliance, ni appuy de voisins, ni aucunes des autres defenses, où les hommes ont recours en telles occasions. Il s'enfuit nud dans un desert, où il avoit à toute heure sur les bras les forces d'un puissant Prince. Et neantmoins, ô merveille digne de ses loüanges & de nôtre admiration! Dieu le maintint toújours constamment, & luy servit d'un fidele bouclier, tant contre le glaive de Goliath, que contre les finesses & les forces de Saül. Et apres l'avoir conservé plusieurs années dans ces morts continuëlles, où chaque jour il luy donnoit quelque témoignage de sa faveur, enfin il luy fit la grace de se voir sur ce mesme trône, qui l'avoit si longtemps, & si iniquement persecuté. C'est ce qu'il entend, quand il chante,

Digitized by Google

que *Dieu est son liberateur.* Mais il ne faut pas oublier ce qu'il dit, qu'il s'est *retiré vers luy*, ou qu'il a mis, *son esperance*, & *sa confiance en luy.* Car c'est la condition que le Seigneur requiert des hommes, pour les favoriser de son assistance. Il leur demande seulement, qu'ils se fient en luy, & qu'ils ajoûtent foy à ses promesses. Que pouvoit-il stipuler de nous de plus facile, ou de plus raisonnable? *Ruth.* 2. 12. A ceux qui s'acquittent de ce devoir, & qui renonceant à leur & chair & à leur terre se retirent (comme fit autresfois Ruth la Moabite) sous les aisles de l'Eternel, il est tres-asseurément & forteresse, & bouclier. Dans sa grace ils treuvent abondamment toutes les choses, qui leur manquent dans le monde, & en eux-mesmes. C'est ce que David nous certifie, qu'il a reconnu par experience. Et son exemple est d'autant plus considerable, qu'outre le droit que nous avons d'argumenter de luy aux autres fideles par la raison de l'étroite communion, qui est entr'eux, il avoit encore ceci de particulier, qu'il étoit la figure de Iesus Christ, & de son Eglise. Comme donc ce saint homme destitué de tout secours humain, n'a eu autre forteresse, ni autre support que l'Eternel, & avec sa seule grace n'a pas laissé de subsister dans les perils, & dans les morts, & de monter enfin sur le trône d'Israël; & de rechef comme le Seigneur Iesus, le vray David de l'Israël mystique, hay, & persecuté de tout le monde, & plein d'infirmité selon la chair, n'a eu que la seule main de son Pere pour appuy, & avec

Digitized by Google

cette seule protection a veincu tous ses ennemis, & a été élevé à la dextre du Souverain en une gloire infinie; faites état, Ames Chrétiennes, que telle est encore maintenant, & que telle sera à l'avenir la condition de l'Eglise. Elle subsiste dans le monde, comme David dans les deserts; elle s'achemine à sa gloire, comme David parvint à la sienne. Elle est ici bas dans une guerre continuelle: mais une guerre où elle est seulement sur la defensive. Elle ne fait pas les persecutions, elle les souffre; & pour établir le regne de son maistre, elle épand non le sang d'autruy, mais le sien. Le monde incité par l'esprit malin (comme Saül autresfois) la hait mortellement, & ne laisse ni artifice, ni violence, ni fourberies, ni cruautés qu'il n'employe contr'elle. Dans cette persecution universelle des hommes, & des demons conjurés, elle n'a autre abry, autre rempart, ni defense, que la providence de son Seigneur. C'est son rocher: c'est sa forteresse, son bouclier, sa haute retraitte. Affligée, tempestée, battuë continuellement d'une épaisse gresle de coups, elle a percé tous les siecles, & s'est maintenuë jusques à present, sans que ni les calomnies de Doëg, ni les trahisons des Ziphiens, ni les ambuches, ou les persecutions de Saül ayent peu en venir à bout. Ie laisse là les delivrances des siecles passés. Mais nous sommes ou les plus aveugles, ou les plus ingrats hommes de la terre, si ayant veu, & voyant encore ce qui se passe en nos jours, nous ne reconnoissions avec David, que l'E-

Digitized by Google

ternel est aussi nôtre rocher & nôtre bouclier. Car qui nous soûtient, & qui nous fait subsister autre que sa main? Vous sa vés l'aversiõ generale du mõde contre nous, & le desir qu'il a de nous nuire; le pouvoir & la prudence de ceux qui y travaillent depuis tant de temps; les excés de leur passion, les artifices de leur subtilité: & vous n'ignorés pas d'autre part nôtre foiblesse, ou pour mieux dire, nôtre neant selon la chair, destitués que nous sommes de toute force humaine Et neantmoins contre toutes les apparences du monde, contre les esperances de nos ennemis, contre nos propres apprehensions, nous subsistons encore, & servons le Seigneur en liberté Nous flottons dans un deluge, & respirons dans des flammes, & vivons dans la mort mesme; Comment je vous prie, sinon par la grace de ce Seigneur eternel, qui commande aux elemens, & preside sur les eaux, & qui pour braver la vanité du monde, accomplit sa vertu dans la foiblesse? & montre que sa parole est plus forte que tout le reste de l'univers ensemble? Prenés donc courage, Fideles. Vivés en asseurance à l'abry de ce grand bouclier; & de dessus ce haut & ferme rocher regardés sans effroy tout ce qui bruit à l'entour de vous. Ne craignés point ni pour les forces des ennemis, ni pour vos propres foiblesses. I'avouë qu'ils ont tout le monde de leur côté, & que vous n'en avés rien du vôtre; j'avouë que vous estes nuds, & destitués: sans armes, sans defenses, sans forteresses. 'Mais le Seigneur sera vos armes, & vôtre forteresse; & il

Digitized by Google

vous conservera à l'avenir comme il a fait par le passé. Pensés seulement à le remercier de sa faveur, à reconnoistre ses graces, & à vous retirer vers luy. Il vous souvient sans doute de ce qui nous est arrivé autresfois pour avoir mis nôtre confiance en la terre, & pour avoir pris la pierre & la poudre pour nôtre retraitte; comment nos faux rochers se fondirent, & comment nos montagnes vaines s'écoulerent. Nos appuys plierent sous nous, & nos boucliers nous furent infideles : Les supports que nous regardions, comme autant de colomnes fermes & inébranlables, n'étoient au fonds que roseaux, qui se briserent en un moment, & nous percerent les mains, au lieu de nous soûtenir. Que ces tristes experiences nous fassent sages à l'advenir. Attachons desormais nos cœurs à Dieu seul; Que ce soit nôtre seul bouclier, & nôtre unique rocher. L'infirmité la plus foible, & la plus nuë, appuyée de Dieu vaut mieux que toutes les forces du monde. C'est à proprement parler son inclination & son régard, & non la nature des choses mesmes, qui les rend fortes ou foibles. Les plus foibles subsistent & veinquent avec sa faveur; Sans elle les plus fortes & les plus massives s'en vont à neant. David avec sa pauvreté & sa foiblesse ne subsista pas seulement : Il prospera & regna. Saül avec ses forces, ses armées, ses ruses, & ses finesses, bien loin d'executer ses mauvais desseins, ne pût pas mesme conserver sa couronne, ni sa vie, ayant enfin perdu l'une & l'autre malheureusement : parce que le Sei-

Digitized by Google

gneur étoit le bouclier, & la retraitte de l'un, & qu'il ne l'étoit pas de l'autre. C'est pourquoy le Psalmiste ne dit pas simplement, que l'Eternel l'a delivré : Il adjoûte encore, *qu'il a rangé son peuple sous luy* ; signifiant par là le merveilleux changement qui arriva en Israël apres la défaite de Saül, quand la lignée de Iuda premierement, & puis quelques temps apres toutes les autres tribus d'Israël se soûmirent à David, & se rengerent sous son sceptre. Ce fut vrayement une œuvre de Dieu, comme il le chante ailleurs, *Ceci* (dit-il) *a été fait de par l'Eternel, & a été chose merveilleuse devant nos yeux.* La main de Dieu y parut d'autant plus clairement, que le tout se passa sans force, ni violence : les cœurs & les courages de ce grand peuple s'étant tous volontairement enclinés à reconnoistre David pour leur Prince, cõme si ce n'eust été que l'ame d'un seul homme. Ces mots au reste contiennent un excellent enseignement, & fort necessaire pour la conservation des Etats ; assavoir que c'est Dieu, qui en range les peuples sous les Princes qui les gouvernent. Nous nous étonnons (& c'est une chose en effet digne d'une grande admiration) que tant de millions de personnes se soûmettent à un seul homme de mesme nature qu'eux, & quelques fois mesme à un enfant, ou à une femme, qu'ils obeïssent à ses commandemens, & ployent tous humblement le col sous le joug de son empire, quelque forte & violente que soit la passion que nous avons tous naturellement pour la liberté. Les écoles

Ps. 118. 23.

Digitized by Google

du monde philosophent là-dessus, & alleguent diverses considerations, qui presque toutes augmentent nôtre admiration au lieu de nous en delivrer. La vraye cause de cet effet est la providence de Dieu qui meut par certains ressorts inconnus les volontés des hommes, les inclinant doucement a ses fins, & leur donnant tel bransle que bon luy semble. C'est cette main souveraine, qui attache les cœurs des peuples aux sceptres des puissances, qui les gouvernent, les tenant tous dans la sujettion avec cette mesme force, qui attache les vagues & les ondes de la mer dans leur canal, leur donnant un secret respect envers ce sable, qu'il leur a établi pour borne; si bien que quelque foible qu'il soit, elles ne laissent pas de luy ceder. Ainsi voyés-vous que l'autorité de ces puissances au dessus de leurs peuples, & la sujettion des peuples sous leur sceptre, est une chose sacrée & divine, formée & établie de Dieu, selon ce que saint Paul nous en apprend, disant expressement que *ces puissances sont toutes ordonnées de Dieu.* D'où paroist d'un côté que le meilleur moyen qu'ayent les Princes pour affermir leur autorité est de bien servir Dieu; & de l'autre, que le devoir des peuples est d'obeïr humblement & franchement à leurs Princes, puis qu'ils ne peuvent leur resister sans resister à Dieu mesme. C'est donc son Esprit, Freres bien aimés, qui vous a inspiré la sainte & salutaire resolution que vous avés prise dans les funestes divisions qui ont troublé cet Etat, de vous tenir fermement ar-

Rom. 13. 1.

Digitized by Google

tachés à l'obeïssance de nôtre Souverain, sans que les mauvais exemples, ni la crainte des dangers, ni les vaines esperances de quelques faux & illegitimes avantages ayent peu ébranler la constance de vôtre fidelité En effet le Chrétien se doit toûjours souvenir (& dans ces occasions particulierement) de l'ordonnance de son Maistre, *Que toute ame soit sujette aux puissances établies de Dieu*, &, *Craignés Dieu. Honorés le Roy. Soyés sujets à tout ordre humain, soit au Roy, comme à celuy qui est en dignité; soit à ceux qui sont envoyés de luy.* C'est ce que les Apôtres ont soigneusement recommandé aux fideles, comme une chose, non seulement agreable à Dieu, & utile pour nôtre conservation; mais mesme comme necessaire à la gloire de l'Evangile pour le mettre en bonne odeur entre les hommes; en leur justifiant, que c'est une doctrine pure & divine, & qui n'a nul autre interest, que celuy du salut des ames. C'est ce que les premiers Chrétiens ont religieusement prattiqué, ne s'étant jamais départis de la foy & du respect deu aux Souverains sous lesquels ils vivoient, quelque rigoureux qu'ils leur fussent, & ayant toûjours abhorré les partis, & les soulevemens contre leur autorité, ainsi que nous l'apprenons par ce qui nous reste de leur histoire & de leurs écrits. Dieu soit loüé, mes Freres, qui vous a fait la grace de les imiter, & de renouveller en ce miserable siecle l'exemple de leur fidelité. Aussi voyés vous, que le Seigneur a couronné vôtre obeïssance de sa benediction, sa provi-

Rom. 13. 1.
1. Pier. 2. 17. 13.

Digitized by Google

dence vous ayant miraculeusement developpés des confusions & des malheurs où les autres demeurent plongés, afin de vous affermir dans le devoir par le bonheur de ce succés. Poursuivés de bien en mieux, & ne doutés point qu'en perseverant dans ses ordres il ne vous continuë ses faveurs. Il vous fera treuver grace devant vôtre Souverain, & enclinera de plus en plus son cœur à vôtre bien, pour exaucer vos requestes & vous accorder malgré la contradiction de ceux qui ne vous aiment pas, toutes les choses necessaires à la gloire de sa clemence, & à la subsistance & au repos de vôtre vie. Mais il est temps de passer à la deuxiesme partie de nôtre texte, où le Prophete ravi en l'admiration des grandes graces & faveurs que Dieu luy avoit faite, s'écrie, *O Eternel, qu'est-ce de l'homme, que tu ayes soin de luy? du fils de l'homme mortel que tu en tiennes conte!* Nous lisons vne semblable exclamation dans le Pseaume huitiesme; *Qu'est-ce de l'homme mortel que tu ayes souvenance de luy, & du fils de l'homme que tu le visites?* C'est une seule & mesme pensée exprimée deux fois en paroles differentes dans les deux parties de ce verset. Car ce *fils de l'homme* dont il parle dans l'une, n'est autre chose que *l'homme*, qu'il dit en l'autre; étant clair par une infinité d'exemples de l'Ecriture, que c'est une fasson de parler familiere aux Ebreux de dire *le fils de l'homme* pour signifier l'homme; tout de mesme qu'en Grec l'on dit souvent *les fils des medecins*, & *les fils des Grecs*, pour signifier simplement *les me-*

Ps. 8. 5.

Digitized by Google

Hebreins & les Grecs, comme savent ceux qui entendent leur langue. Semblablemant, *tenir conte* est la mesme chose, que *connoistre*, ou *avoir soin*. Car les écrivains sacrés prenent souvent connoistre pour *avoir soin*; comme quand le Prophete chante, *Tu as regardé mon affliction, & as connu mon ame en ses détresses*, c'est à dire, *tu as eu soin*; & quand le Seigneur dit en Osée, *Je t'ay connu au desert au pays de secheresse*; c'est à dire, *I'ai eu soin de toy*; comme l'ont traduit nos Bibles. Le Prophete ne veut donc dire autre chose sinon, que c'est une merveille que le Seigneur daigne penser à l'homme, & avoir soin de luy, veu que c'est si peu de chose. Il paroist par toute la tissure de son discours, qu'il veut particulierement parler de soy-mesme: & qu'apres avoir representé les benefices de Dieu, ses soins & sa providence sur luy, il s'étonne en suite comment il a été possible, qu'une si haute Majesté ait voulu s'abbaisser jusques-là. Il eust peu en cet endroit, comme il en a usé en quelques autres, nous décrire sa bassesse par quelque marque particuliere à sa personne, comme par sa naissance, & condition originelle. Car vous savés, qu'il étoit d'une maison fort mediocre, & le plus jeune de la famille, nourri parmi les troupeaux; au lieu que ses freres étoient dans les armées. Mais il laisse-là toutes ces considerations pour cette heure, & se contente de mettre ici en avant ce qu'il avoit de commun avecque les autres hommes, la bassesse & l'indignité de sa nature mesme; afin de relever

Ps. 31. 8.
Osée. 13. 5.

Digitized by Google

d'autant plus la bonté de Dieu, qui bien que tous les hommes ne soyent en eux mesmes que des pauvres & viles creatures, daigne neantmoins leur faire & tant de biens à tous en general, & tant de faveurs & de graces à quelques uns en particulier. En effet si vous considerés d'un côté la hautesse & la grandeur incomprehensible de ce souverain Monarque, & l'éclat de la lumiere inaccessible, où il habite, & l'abondance & les richesses inépuisables de cette vive source de biens, & de gloire qu'il a en soy, au prix de laquelle la terre & le ciel, & toute cette belle masse du monde n'est qu'un brin de poussiere, & les loüanges & benedictions des Anges, qui volent nuit & jour à l'entour de son trône bienheureux, chantant & publiant incessamment avec un million de langues celestes l'excellence de son Nom ineffable, & que de l'autre part vous jettiés les yeux sur l'homme, c'est à dire sur un pauvre & infirme animal, se traisnant ici dans la bouë, si foible qu'il se pâme à la rencontre d'un ver, & si malin, qu'il a l'audace de lever la teste contre le ciel; que restera-t-il apres cette meditation, sinon de vous écrier avecque nôtre Prophete, *O Eternel qu'est-ce de l'homme, que tu ayes soin de luy?* Qui se l'imagineroit, si tu ne nous en asseurois toy-mesme? Qui le croiroit, si l'experience n'en conveinquoit les plus incredules? C'est ainsi, mes Freres, qu'il faut considerer ces choses, si nous voulons mettre la grace de Dieu à son vray prix. Iamais nous ne l'estimerons, ni ne la celebrerons comme il

Digitized by Google

faut, si nous ne sentons vivement nôtre misere, & ne reconnoissions serieusement, que nous sommes de tout point indignes du moindre des benefices de Dieu; voire que nous en sommes si fort indignes, que c'est une chose étrange, & presque incroyable, que le Seigneur vueille nous en favoriser. Car c'est là le vray sentiment qu'en a David, quand il s'écrie ici tout confus de joye & d'étonnement, *O Seigneur, qu'est-ce de l'homme, que tu ayes soin de luy?* Iugés combien cette sainte ame étoit éloignée de la presomption des nouueaux Pharisiens, qui n'ont point de honte de pretendre, que le ciel est deu au merite de leurs œuvres, & que Dieu feroit une injustice s'il leur donnoit une moindre recompense? Pauvre ver de terre, comment est-il possible que vous soyés si étranger, ou chés vous-mesme, ou dans l'école de Dieu, qui condanne si hautement vôtre orgueil? Le Psalmiste s'étonne, que Dieu donne aux hommes, non la lumiere & la gloire de l'éternité, mais l'air, & la vie de la terre, les moindres de ses soins, & de ses benefices: il le treuve étrange, & s'en écrie, comme d'une chose qui passe les bornes de la raison ordinaire, & qui met la bonté de Dieu au dessus de toutes nos pensées. Et ceux-ci ne jugent pas qu'il y ait dequoy s'étonner, que Dieu donne son ciel à l'homme. Car ils tiennent qu'il nous le doit, & qu'il ne peut manquer à nous le donner sans commettre une injustice. Et il ne faut pas qu'ils nous alleguét ici leur réponse ordinaire, que l'homme ne merite qu'a-

Digitized by Google

prés avoir receu la grace de Dieu, & non avant cela. Car David parle ici du soin que Dieu a de luy, depuis qu'il a receu sa grace, & non avant. Il disoit luy-mesme dans le verset precedent, qu'*il s'étoit retiré vers le Seigneur*; c'est à dire, qu'il avoit eu recours à luy par la foy. Et neantmoins il ne laisse pas de s'écrier encore apres cela, *O Eternel qu'est ce de l'homme, que tu ayes soin de luy* ! Signe evident qu'il treuve digne de nôtre admiration la faveur que Dieu fait non seulement à ceux qui n'ont ni sa foy, ni sa connoissance, mais à ceux-là mesme qui croyent en luy, & qui le servent quand il les recueille, & les conserve, & les défend contre la violence du monde. Et quand Natan luy annoncea les faveurs, dont le Seigneur vouloit gratifier sa pieté en affermissant le sceptre d'Israël en ses mains, & dans sa maison, il est evident que c'étoit le loyer & le prix des œuvres qu'il auoit faites dans l'état de grace. Et neantmoins il le reçoit comme un don de la pure grace & benignité de Dieu, & non comme un salaire deu à ses merites, *Qui suis-je* (dit-il) *ô Seigneur ? & quelle est ma maison,*
2. Sam. 7. 18. *que tu m'as fait parvenir iusques-ici ? Et encore cela t'a semblé estre peu de chose, Seigneur Eternel. Pourtant as-tu mesme parlé de la maison de ton serviteur, touchant un long-temps à venir. Est-ce ici la façon des hommes, Seigneur Eternel* ? & ce qui suit dans cette excellente & vrayement divine action de graces du Prophete. En conscience est-ce là le langage d'un homme, qui reçoit ce qui luy est deu ? ce

qu'il a gaigné? ce qu'il a merité? de ce que l'on ne luy peut retenir, sans luy faire tort? sans violer les loix, & luy donner prise & action sur vous. Ie demanderois volontiers aux plus opiniastres defenseurs de cette orgueilleuse doctrine, si lors qu'on leur paye quelque somme d'argent qui leur est deuë, ils conçoivent les acquits qu'ils en donnent à leurs debiteurs, en ces termes? s'ils les remercient en disant, comme le Prophete dit à Dieu, *Qui suis-je & quelle est la maison de mon pere, que vous me fassiés ce bien?* Ou s'ils attandent ce compliment de leurs creanciers, quand ils leur payent ce qu'ils leur doivent? Or si David devoit à Dieu une reconnoissance si humble pour le sceptre d'Israël; quelle doit estre je vous prie, celle que nous luy devons pour la couronne du ciel? Et si nous luy en devons une telle, comment le merite y peut-il avoir lieu? Que ceux qui l'enseignent, en usent comme ils voudront. Quant à nous, chers Freres, nous suivrons s'il plaist à Dieu, constamment l'humilité de ce saint homme, & en quelque état que nous soyons, quand Dieu nous communiquera ses biens, nous les regarderons toûjours, comme des dons, comme des graces, qui surpassent infiniment la valeur de tout ce qui peut venir de nous, nous recevrons avec une veritable admiration de sa grande & incomprehensible bonté, tout ce qu'il nous donnera de lumiere, de protection, d'addresse, de delivrance, de vie, & de gloire, & en ce siecle & en l'autre. Et lors qu'au sortir du

Digitized by Google

combat il nous mettra la couronne de gloire sur la teste, nous nous écrierons tout de mesme, que nous faisons maintenant en recevant celle de sa grace ; *O Eternel, qu'est-ce de l'homme, que tu ayes soin de luy! Qui sommes nous, Seigneur, & quelle est nôtre maison ; que tu nous ayes fait parvenir jusques ici?* Mais si cette exclamation du Prophete nous oblige à une profonde humilité ; aussi nous donne-t-elle sujet d'une grand' joye & consolation. Adversaire, ne me reproches point la foiblesse ; & la bassesse de cette poudre, dont jai été formé. Quelque chetive & honteuse qu'elle soit, elle est heureuse, puisque le Seigneur daigne la visiter & l'éclairer. I'avouë mon neant, & je ne rougis point de reconnoître avecque mon Patriarche, que je ne suis, que poudre & cendre. Mais tout tel que je suis, tant y-a qu'une grand' divinité daigne me faire l'honneur de m'aimer, d'avoir soin de moy, & de tenir conte de tout ce qui me regarde. Si je ne pretens rien de mon merite, j'attens tout de son amour ; & comme il n'y a point de mépris, ni d'opprobre ni de ruine, que je ne doive craindre en moy-mesme, aussi n'y a-t il point de delivrance, ni d'hõneur, ni de gloire, que je ne puisse esperer en Dieu. Deplus, mes Freres, vous devés encore ici apprendre du Prophete, que Dieu n'exclut pas un des hommes de ses faveurs, pourveu qu'ils croyent en luy. Car c'est l'homme, qu'il aime ; c'est de luy, qu'il a soin ; C'est du fils de l'homme, qu'il tient conte. Venés hardiment, homme mortel, quiconque vous soyés. Prenés une

Gen. 18. 27.

Digitized by Google

entiere

entiere confiance de la faveur & beneficence de Dieu. S'il hait vos crimes, il aime vôtre nature, & ne dédaigne point vôtre bassesse. Donnés luy seulement ce qu'il vous demande: Croyés en sa parole, & ayés le courage de vous asseurer, qu'il vous fera du bien, quelque indignes que vous en soyés. Il ne tient qu'à cela, qu'il ne répande sur vous toutes les faveurs & benedictions de son royaume. C'est vôtre incredulité, & non sa rigueur, qui en arreste le cours. Enfin apprenés encore a l'exemple de cette immense bonté du Seigneur à estre doux, pitoyables, & bien faisans envers tous les hommes, jusques à ceux-là mesme, qui semblent le meriter le moins. Car si ce grand Dieu, qui n'a avecque nous aucune communion de nature, daigne neantmoins abbaisser ses yeux sur nous, paurves pecheurs, éclairant & échauffant de son Soleil, & enrichissant de ses pluyes ceux-là mesme, qui le blasphement, quels supplices ne merite point nôtre orgueil, quand sous ombre de je ne sai quels vains & imaginaires honneurs nous fermons les entrailles de nôtre charité à ceux, qui sont au dessous de nous? quand nous les estimons indignes de nos soins, & de nôtre veuë? quand nous leur refusons les mietes de nos tables, comme le mauvais riche au Lazare, & les laissons pourrir dans la misere de la necessité, cependant que nous regorgeons de delices? Souvenés vous, ames fideles, de la bonté de vôtre Dieu; des talens, qu'il vous a quittés, de ceux qu'il vous a donnés. N'ayés pas moins de compasion, ni

Luc. 16. 21.

Digitized by Google

de soin de vos compagnons, que le Maistre en a eu pour vous. Et pour vous ployer a un devoir si necessaire, contemplés & medités avec soin & attention le tableau de vôstre nature, que le Prophete vous met ici devant les yeux; *l'homme* (dit il) *est semblable à la vanité. Ses iours sont comme une ombre qui passe.* Ailleurs il dit, qu'il est la vanité mesme: c'est à dire une chose de neant, qui n'a rien de ferme ni de solide en elle mesme Et le sage dit pareillemẽt, que l'homme passe les jours de sa vanité, comme une ombre, & les maistres des Hebreux l'entendent de l'ombre d'un oyseau qui vole; à cause de ce que le Prophete ajoûte ici, *que nos jours sont comme une ombre qui passe.* Mais il n'est pas besoin de tant de subtilité. Le Psalmiste n'a eu autre intention, que de nous exprimer la legereté & l'inconstance des ombres, auxquelles il compare nôtre vie. Car l'ombre dependant d'une cause, qui est dans une agitation perpetuelle, assavoir de la lumiere du Soleil, il faut de necessité qu'elle change incessamment, croissant ou diminuant, & puis enfin s'evanouïssant tout à fait dans le sombre de la nuit, lors que le jour vient à se coucher. C'est pourquoy elle est ici nommée une ombre qui passe, qui n'a point d'arrest, ni de fermeté dans sa durée; & telle est par exemple l'ombre qui marque les heures sur nos quadrans, s'avanceant sans que l'on s'en apperçoive, & puis se perdant tout à fait, quand le Soleil n'illumine plus le corps où elle paroissoit. Chers Freres, il n'est pas besoin que je m'arreste long-temps sur ce su-

Psc. 39. 6. 7. Eccles. 7 1. Cal 6. 12.

Digitized by Google

jet. L'Ecriture nous a depeint la vanité de l'homme en tant de lieux, & avec des couleurs si vives ; & toutes les lettres tant saintes que profanes, sont si pleines de ce discours, & l'experience mesme nous en donne tous les jours tant d'enseignemens, qu'à peine y a-t-il personne entre nous, qui ne fust capable d'en faire une declamation à un besoin ; tant est commune la connoissance de ce sujet entre nous. I'ay plûtost à vous supplier de ménager cette connoissance, de la reduire en prattique, & d'en prendre le discours, non pour une agreable divertissement qui vous chatouille l'oreille par les belles & agreables pensées, que les esprits de l'Eglise & du monde nous en ont laissées comme à l'envy ; mais bien pour une vive & serieuse leçon qui amande vos ames, & en corrige les imperfections, les arrachant une bonne fois de l'admiration & de l'amour d'une chose si frivole, pour les consacrer toutes entieres au service de Dieu, & à l'étude de l'immortalité, qu'il nous a donnée en son Fils. Car puis que vous voyés à l'œil, que toute la pompe de cette vie n'est qu'une vanité & une illusion ; que ni ses honneurs, ni ses plaisirs, ni ses richesses ne tiennent rien de ce que l'on s'en promet, abusant inutilement ceux qui s'y amusent, & ne leur laissant entre les bras que des idoles, & des songes, au lieu des biens qu'ils en esperoient ; que reste-t-il sinon, que nous renoncions à l'avarice, à l'ambition, au luxe, & aux autres passions de la chair, & à toute cette laborieuse servitude, où elles retiennent

Digitized by Google

indignement la plus grand' partie du genre humain ? Si cette ombre, outre qu'elle est creuse & vaine, a encore ceci, qu'elle passe soudainement, s'enfuïant, & emportant avec elle & nos jouïssances, & nos esperances ; que reste t-il sinon que nous la regardions avecque pitié, & que nous changions en dedain toute la passion que nous avons pour elle ? Certainement cette seule pensée devroit mortifier toute la vanité de nôtre chair, & nous ranger à une sainte & veritable humilité. Ie ne vous allegue point pour cette heure, ô mondains, que ces biens, qui vous enflent si fort le cœur, la beauté, la force, la santé, la jeunesse, les richesses, & les honneurs, sont des dons de Dieu, & qu'il est trop injuste de vous glorifier de ce que vous avés receu de luy. Ie ne vous representerai point non plus, que ces biens au fonds sont de tres-petite importance, sujets à mille accidens, si inconstans que quelquefois un seul jour suffit à en changer la douceur en amertume, le trionfe en funerailles, & les delices en douleurs. Ie vous dirai seulement, que quelle qu'en soit la nature au fonds, & quelque paisible que soit la possession que vous en aurés, toûjours est-il bien asseuré qu'elle ne sera pas longue. La mort vous la ravira bien-tost, quand bien toute autre violence l'aura épargnée. N'avés vous point de honte de faire & de souffrir tant de maux pour une chose qui dure si peu ? Mais comme cette consideration nous oblige à ne pas affectionner en nous-mesmes les biens de la vie presente ; aussi nous

Digitized by Google

montre-t elle qu'il ne les faut pas craindre en autruy. Chrétien, ces mondains, qui vous semblent des geants, ou des colosses, ne sont que des ombres, qui passeront en un moment. N'ayés point de peur d'une chose si vaine. Leur fin vous découvrira au premier jour la vanité de leur nature, & vous fera voir, que ce que vous avés redouté, comme si c'eust été un vray corps, n'est au fonds qu'un masque, une figure, une ombre. Craignés le Seigneur, l'Eternel, celuy qui est veritablement. Au lieu des songes, des ombres, & des illusions du monde, embrassés avecque foy le corps & la verité, que Iesus le Fils eternel de Dieu nous a produite en lumiere par l'evangile; afin qu'aprés avoir depouïllé les restes de cette pauvre chair mortelle que nous avons heritée d'Adam, nous soyons un jour revestus dans le Royaume celeste de la nature divine, & incorruptible, qui ne passera point, mais demeurera à toûjours, lors qu'estant transformés en l'image de nôtre Sauveur, nous porterons en nos corps, & en nos ames, les marques de sa gloire & de son eternité. AMEN.

2. *Tim.* 1. 10.

Digitized by Google